

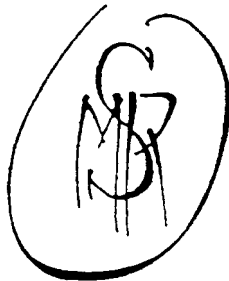
Temple de Jérusalem

I^{er} siècle après Jésus-Christ

Confessions divergentes

SOMMAIRE

- Jacques Bernard, Université catholique de Lille, *Préface* p. 3
- Jean-Daniel Loye et Christian Vallet, Université catholique de Lille, *La place de la Torah et du culte dans le Livre des Antiquités bibliques* p. 5
- Matty Cohen, Université Lille III, *Les substituts du culte du Temple après 70* p. 21
- Jacques Bernard, Université catholique de Lille, *Torah et culte du Temple chez les rabbins, confessions divergentes* p. 37
- Jean-Louis Déclais, *Réminiscences rabbiniques dans les traditions islamiques sur le Temple* p. 73
- Comptes rendus bibliographiques (liste au verso) p. 99



U. SCHAEFER, N. TOWFIGH et U. GOLLMER, *Desinformation als Methode. Die Baha'ismus-Monographie des F. Ficicchia*, coll. "Religionswissenschaftliche Texte und Studien", 6, Ed. Georg Olms, Hildesheim - Zürich - New York, 1995, 15,5 x 21, 685 pp.

Lorsqu'en 1987, je signai dans la collection "Fils d'Abraham" un ouvrage de synthèse sur *Les Baha'is, Peuple de la Triple Unité*, j'émis, dans la bibliographie (p. 165), quelques réserves sur un ouvrage paru six ans plus tôt, qui me paraissait excessivement polémique, celui de Francesco Ficicchia, *Der Baha'ismus - Religion der Zukunft? Geschichte, Lehre und Organisation in kritischer Anfrage*, publié par l'*Evangelische Zentralstelle für Weltanschauungsfragen* (Suttgart). De cet ouvrage qui a parfois été présenté comme le "Standardwerk" sur le sujet en langue allemande, trois baha'is ont entrepris de rédiger une réfutation, qui impressionne par l'ampleur et la qualité de la recherche qu'elle a nécessitée. Les auteurs sont des universitaires, parmi les meilleurs représentants de l'érudition baha'ie actuelle, laquelle étonne par son dynamisme, que ce soit dans le monde germanique ou dans les pays anglo-saxons : le musicologue et juriste Udo Schaefer, l'orientaliste et islamologue Nicola Towfigh et le sociologue Ulrich Gollmer. En principe, la foi baha'ie recommande à ses fidèles d'éviter la polémique et l'apologétique agressive. Mais, ressentant le livre de Ficicchia comme une entreprise de désinformation systématique, les auteurs ont choisi de mettre cette réticence entre parenthèses. Comme le rappelle U. Schaefer, l'adage juridique latin avertit que *Qui tacet, consentire videtur*.

Cette volumineuse réfutation s'articule en trois grandes parties. La première s'en prend à la méthode de Ficicchia, non sans recourir à un argument *ad hominem* qui n'est pas dénué de poids ; dans les années soixante-dix, Ficicchia fut membre de la communauté baha'ie de Suisse et travailla même un temps au Centre Mondial de la Foi à Haïfa. A partir de 1974, il entra toutefois en conflit ouvert avec la communauté baha'ie et ses instances suprêmes. L'évidente acrimonie qui transparait à chaque page de sa thèse - et dont j'avais dès l'abord jugé l'acidité

exagérée - s'explique sans doute en grande partie par une rancœur mal contenue. Il y a plus grave : les auteurs reprochent à Ficicchia de manquer de la connaissance nécessaire des langues orientales (surtout le persan et l'arabe) dans lesquelles ont été rédigées les sources majeures de l'histoire et de la doctrine de la jeune foi baha'ie. Ils mettent en outre le doigt sur d'incontestables failles dans l'utilisation de la littérature secondaire allemande ou anglaise. Etayée par de nombreux exemples précis et vérifiables (quelques coups de sonde permettent d'en évaluer la pertinence), l'offensive est d'une impressionnante efficacité. Je dois à l'honnêteté intellectuelle d'avouer que bien qu'elle soit impitoyable, elle me paraît viser juste. On sent aussi chez les apologistes le souci de refuser à Ficicchia le droit de traiter la foi baha'ie comme une secte marginale et douteuse. La foi baha'ie est aujourd'hui une religion universelle autonome, forte de quelque cinq millions de fidèles, dont le statut est reconnu par l'O.N.U. qui l'associe à plusieurs de ses commissions en tant qu'O.N.G. Pour les baha'is, cette reconnaissance est vitale : sous prétexte que leur foi ne serait qu'un mouvement sectaire dissident de l'Islam, ils sont persécutés par la République islamique d'Iran et par quelques autres régimes du monde musulman. En Iran, pays d'origine de la foi, les baha'is, au nombre d'environ 300.000, sont considérés comme des *mahdur ad-damm*, "des gens dont on peut verser impunément le sang" et non comme des "Gens du Livre" dignes de respect et de tolérance. Près d'un millier d'entre eux ont été exécutés ou assassinés depuis la chute du Shah, des centaines croupissent dans les geôles de Téhéran et d'ailleurs.

La seconde partie s'emploie à relever et à rectifier les présentations erronées de la théologie¹⁴, de la loi et de

¹⁴ Je voudrais profiter de l'occasion pour signaler ici les très stimulants essais de théologie baha'ie d'Udo Schaeffer récemment traduits en français par Hélène Momtaz et Susanne Hof : *L'histoire du Salut et Changement de Paradigme. Deux Contributions à la foi Baha'ie*. Association d'Etudes Baha'ies d'Europe Francophone, Genève, 1993, 14 x 21, 160 pp. Le premier essai présente la révélation baha'ie comme l'aboutissement de l'attente messianique ou de la parousie, qui tout en montrant des analogies avec les espoirs du New Age, s'en démarque nettement en s'inscrivant dans la lignée des grandes religions

l'éthique baha'ies dont Ficicchia s'est rendu coupable. Deux points très importants sont la légitimité de l'actuelle Maison Universelle de Justice, organe suprême de la foi baha'ie depuis 1963, et l'authenticité du *Kitab-i-Aqdas* ("Le Livre le plus Saint"), un des piliers de la révélation nouvelle dont le statut en tant qu'"Écriture Sainte" implique, dans la perspective baha'ie, des spécificités qui empêchent de le considérer comme l'équivalent d'une Bible ou d'un Coran ; en l'occurrence, le texte est indissociable de l'enseignement intégral de Baha'u-llah et de ses héritiers, Abdu'l-Baha et Shoghi Effendi. Notons toutefois avec satisfaction que le *Kitab-i-Aqdas* a enfin été publié intégralement dans une version anglaise officielle en 1992 et dans une version française en 1996. Parmi les mauvaises interprétations de la praxis baha'ie épinglées, il y a une affirmation de Ficicchia selon laquelle les Baha'is seraient tenus de réciter trois fois par jour une prière rituelle (*salât*), usage inspiré de la quintuple prière musulmane quotidienne. De fait, le *Kitab-i-Aqdas*, 6 prévoit trois prières rituelles individuelles par jour. Mais, Baha'u-llah, le fondateur de la foi, avait par la suite modifié la prescription : depuis, le baha'i a le choix entre trois versions de la prière rituelle : la plus courte et la plus longue ne doivent être récitées qu'une fois dans la journée, seule la "moyenne" doit l'être à trois reprises (matin, midi et soir).

La dernière partie de la réfutation concerne des aspects "sombres" de l'histoire baha'ie, notamment les schismes qui ont secoué la communauté dès ses origines. C'est sur ces questions que mon ouvrage lui-même avait généré en 1990 la "réponse" - extrêmement courtoise - d'un membre éminent de la communauté baha'ie de Belgique, mon ami Louis Hénuzet¹⁵. Sans pouvoir rentrer ici dans le détail d'événements complexes aux rebondissements multiples, je reste convaincu que les baha'is ont tendance à

minimiser la gravité des dissensions qui ont déchiré leur communauté depuis sa fondation. Leur foi les invite - et on peut le comprendre - à ôter dans ces affaires toute responsabilité aux trois guides suprêmes successifs, le prophète et manifestation de Dieu Baha'u-llah (1817-1892), son fils Abdu'l-Baha (1844-1921) et le petit-fils de ce dernier, le Gardien Shoghi Effendi (1896-1957), lequel parvint, tout son "règne" durant, à se brouiller avec la quasi-intégralité de sa famille. Il me paraît toutefois difficile de ne pas reconnaître que ces personnalités - par ailleurs attachantes et fondamentalement désintéressées - n'ont cessé de diriger la communauté avec un autoritarisme croissant, qui explique les nombreuses tensions nées en son sein. Ficicchia a sans doute noirci outrageusement Baha'u-llah au profit de son frère ; sans doute aussi a-t-il eu tort - à la suite de la baha'ie américaine Ruth White - de nier radicalement l'authenticité du testament d'Abdu'l-Baha instituant Shoghi Effendi comme Gardien de la Cause et mettant en place les futures institutions baha'ies : il n'en reste pas moins que la contre-argumentation des auteurs (comme celle de Monsieur Hénuzet) me semble brosser un portrait angélique des fondateurs du bahaïsme qui résiste mal à l'examen¹⁶. Mais nous touchons ici aux frontières sensibles de la foi et de la critique historique : il est malaisé pour un croyant de jeter un regard critique sur la personnalité du Prophète, instrument de la Révélation et, dans le cas de Baha'u-llah aux yeux des baha'is, Manifestation pour notre temps de l'Unique Lumière divine. Les baha'is seront peut-être amenés à discerner que, comme toute Révélation, le message très pur, très moderne, très enthousiasmant de leur foi - Unité de Dieu, Unité de la Révélation, Unité du Genre humain - a passé par des hommes et n'a pu faire l'économie de leurs faiblesses. De mon côté, j'ai tenté de montrer dans mon ouvrage que celles-ci - très excusables, la plupart du temps - n'entachaient pas la grandeur et la profonde spiritualité de la nouvelle religion abrahamique dont Baha'u-llah a été le héraut.

révélées : le second essai a trait à l'histoire des religions, à leur diversité, mais aussi à leur complémentarité et à l'unité de leur dessein selon la foi baha'ie. Il s'agit d'une théologie des religions qui renvoie au cœur même de la foi baha'ie.

¹⁵ L. HÉNUZET, *Les Baha'is par Christian Cannuyer. Le point de vue d'un Baha'i*, Bruxelles, Maison d'Éditions Baha'ies, 1990, 17 x 22,5, 91 pp.

¹⁶ Autre témoin récent et significatif de "l'hagiographie" baha'ie, la plaquette publiée à l'occasion du centenaire de la mort du Prophète : *Baha'u'llah (1817-1892)*, Bureau d'information de la communauté internationale Baha'ie, Paris, 1992.

Au total, le livre ici recensé impressionne par la rigueur du propos et la pertinence de la controverse. Comme la plupart des aspects de la foi baha'ie attaqués par Ficicchia sont passés en revue, il s'agit aussi d'une magistrale synthèse sur les principes doctrinaux et organiques de cette religion. Sa consultation, facilitée par un copieux "Sachindex" (pp. 667-685), apportera une mine d'informations sur la théologie, la praxis, l'éthique et la vision baha'ie de l'organisation socio-politique de la famille humaine. Le livre de Ficicchia a voulu réduire la communauté baha'ie à une "secte" aux intentions interlopes et aux procédés malsains. L'accusation est grave en cette époque où le phénomène sectaire inquiète légitimement. Pour ma part, je ne changerais pas un mot à ce que j'écrivais en 1987 : "Secrété par l'islam chi'ite, con-

sidéré par les ayatollahs de l'Iran actuel comme une hérésie nuisible, relégué par d'autres au rang de secte, le baha'isme est en réalité aujourd'hui une religion de dimension universelle qui n'appartient plus à la mouvance musulmane. C'est un 'monothéisme abrahamique' à part entière : par ses doctrines originales, il mérite l'intérêt. Par son message d'amour, sa tolérance et son action humanitaire, il suscite la sympathie. Par ses nombreux martyrs, en Iran et ailleurs, il a droit au respect". C'est ce respect que revendique le livre de Schaefer, Towfigh et Gollmer. La revendication est honorable et la plaidoirie fait mouche.

Christian CANNUYER